

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

N° 364

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Monument national du Grand Zimbabwe

Lieu : Province de Masvingo

Etat partie : Zimbabwe

Date : 25 Juin 1985

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, III et VI.

C) JUSTIFICATION

A une trentaine de kilomètres de Masvingo (l'ancien Fort Victoria), les ruines impressionnantes du Grand Zimbabwe, mot qui signifie "la maison de pierre", couvrent une superficie de 80 hectares environ. Cette ville morte est depuis longtemps célèbre. En 1552, le portugais Joao de Barros décrivait avec admiration, d'après les témoignages de négociants arabes, ses murs en pierre "d'une taille prodigieuse et qu'aucun mortier ne semble lier". Les voyageurs portugais du XVI^e siècle accueillirent complaisamment la légende, propagée par les Arabes, selon laquelle la ville de pierre aurait été bâtie par Salomon et par la reine de Saba, dans le pays d'Ophir du Livre des Rois. Cette légende merveilleuse et absurde a eu encore des défenseurs, imbus de préjugés et d'arrière-pensées, à l'époque coloniale, après la redécouverte du site par Adam Renders en 1868.

Les travaux pionniers de David Randall-MacIver en 1905-1906, corroborés depuis par de nombreuses trouvailles de matériel archéologique daté et par des analyses au Carbone 14, ont prouvé que le Grand Zimbabwe a été fondé, sur un site faiblement occupé à l'époque préhistorique, par une population bantoue de l'âge du fer, celle des Shona, au XI^e siècle. Au XIV^e siècle, il était le siège de la principale ville d'un état important, s'étendant sur l'ensemble des plateaux aurifères et sa population dépassait les 10.000 habitants. Vers 1450, cette capitale fut abandonnée, non par suite d'une guerre, mais parce que l'arrière-pays ne suffisait plus à nourrir les habitants trop nombreux : la déforestation entraînait à chercher toujours plus loin le combustible. Cette migration bénéficia à Khami, qui devint dès lors la plus importante ville de la région, mais elle fut le signal d'un émiettement du pouvoir politique. Lorsque, en 1505,

les Portugais s'installèrent à Sofala, le pays était divisé entre les pouvoirs rivaux des royaumes du Torwa et du Mwene-Mutapa (dont les Européens firent le Monomotapa). Du XIe au XVe siècle, la richesse du Grand Zimbabwe a été liée au trafic de l'or, contrôlé par les Arabes, et au grand commerce de la côte orientale de l'Afrique dont Kilwa (inscrit en 1981 sur la Liste du Patrimoine mondial) était le principal comptoir. Au cours des fouilles, outre les bijoux échappés à la convoitise des chercheurs d'or européens de la fin du XIXe siècle, les archéologues ont découvert au Grand Zimbabwe des perles de verre, des fragments de porcelaine et de faïence d'origine chinoise et persane qui témoignent de l'importance des échanges commerciaux à l'intérieur du continent. Une monnaie arabe de Kilwa, datant du XIVe siècle, a été également retrouvée et publiée en 1972.

Dans l'emprise des 720 hectares contrôlés par l'administration des National Museums and Monuments, on distingue au Grand Zimbabwe trois zones principales.

1) la ville haute (Hill Ruins), dont la construction s'appuie sur un énorme chaos granitique couronnant un éperon de direction nord-est/sud-ouest. Cette zone a été habitée continuellement du XIe au XVe siècle et l'épaisseur des sols d'occupation y est considérable. A partir du XIIIe siècle, des murs constitués de moellons de granite bruts ont été construits, raccordant les blocs granitiques et formant deux enclos distincts, desservis par des passages étroits, parfois couverts. On considère généralement que cette acropole est une "ville royale", l'enclos ouest représentant la résidence des chefs successifs et l'enclos est, où ont été trouvés les six grands poteaux en stéatite surmontés d'oiseaux, ayant une fonction rituelle.

2) Le Grand Enclos (Great Enclosure), en contrebas de la colline, au sud, date du XIVe siècle. De plan elliptique, il est délimité par un mur en blocs de granite taillés et appareillés en assises régulières. Ce mur, haut de 7 mètres, a une épaisseur de 5,50 mètres à la base; il est surmonté d'une frise à deux rangs de chevrons. Il était doublé d'un mur intérieur, inachevé. Entre ces deux murailles, un passage étroit conduit à une tour conique de 11 mètres de haut dont la fonction est inconnue. Une tour conique de dimensions plus réduites se dresse auprès d'elle.

A l'intérieur du Grand Enclos, une série de structures d'habitation en pisé ont été repérées. Ce pisé (daga) était constitué par un mélange d'arène granitique et d'argile. Les huttes étaient regroupées à l'intérieur de murs d'enceinte en pierre. A l'intérieur de chaque espace communautaire, de nouveaux murs délimitaient des enceintes familiales, chaque famille disposant généralement d'une cuisine, de deux huttes d'habitation et d'une cour.

3) Une série d'ensembles d'habitat disséminés dans la vallée sous

le nom de Valley Ruins. Chacun présente des caractéristiques analogues, avec de nombreuses constructions en pisé (huttes, sols et bancs intérieurs, supports de récipients, bassins, etc.) et des murs en pierre sèche isolant chaque ensemble. Les trouvailles faites dans les sols d'occupation et dans les dépotoirs nous renseignent précisément sur les activités agro-pastorales des habitants à l'apogée du Grand Zimbabwe (culture du sorgho, du millet, des haricots et des pois, élevage de la chèvre et du mouton) ainsi que sur les artisanats de la terre et du feu.

L'ICOMOS recommande l'inscription du Grand Zimbabwe sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, III et VI.

Critère I. Réalisation artistique unique, cette ville grandiose a frappé depuis le Moyen Age l'imagination des voyageurs africains ou européens, comme en témoignent les tenaces légendes qui lui prêtent une origine biblique.

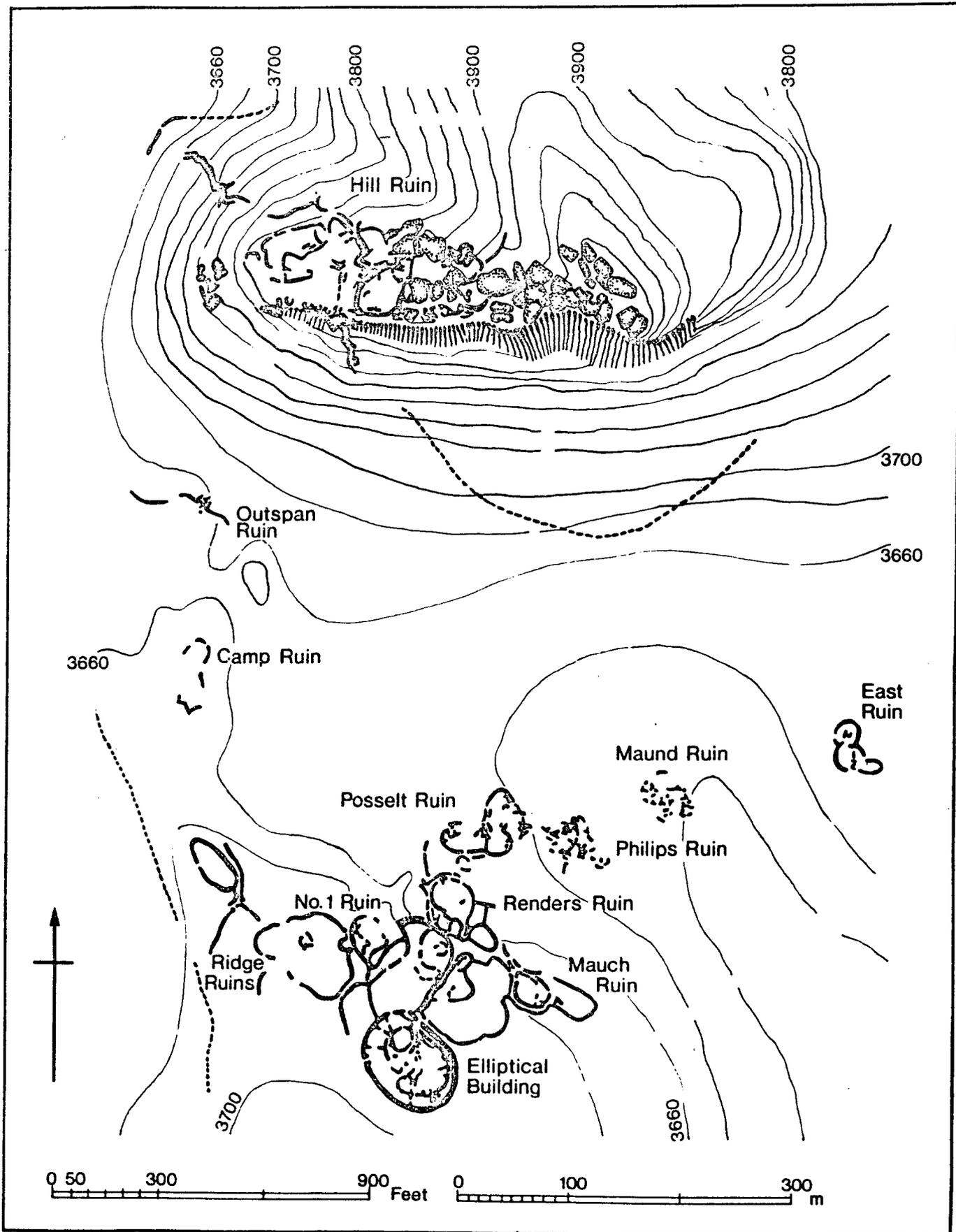
Critère III. Les ruines du Grand Zimbabwe apportent un témoignage unique sur la civilisation disparue des Shona entre le XIe et le XVe siècles.

Critère VI. La nation du Zimbabwe tout entière s'est identifiée à cet ensemble historiquement symbolique et a pris pour emblème l'oiseau en stéatite qui constituait peut-être un totem royal.

Après avoir constaté la valeur éminente du bien culturel proposé, l'ICOMOS doit toutefois recommander un effort particulier de la communauté internationale pour sa sauvegarde. La mission de Hamo Sassoon (UNESCO, 1982) a constaté les ravages causés par l'effondrement des murs de pierre sous l'effet de diverses causes et a recommandé la protection des structures en pisé (daga) vulnérables aux intempéries et menacées par les visiteurs. Il faut rappeler en outre que, si le site est protégé depuis 1893, il n'est qu'imparfaitement connu : les nécropoles n'ont jamais été localisées, certaines zones d'habitat sont repérées mais non fouillées. Il paraît nécessaire de surseoir à la mise en place d'équipements touristiques onéreux et dangereux (comme le projet de route ceinturant le site) pour mieux explorer, conserver et gérer l'un des plus importants sites archéologiques du continent africain.

Des missions UNESCO, mises en place par l'ICOMOS, doivent contribuer à cette oeuvre en effectuant des relevés photogrammétriques et en étudiant les modalités de conservation des structures de pierre (1986-1987).

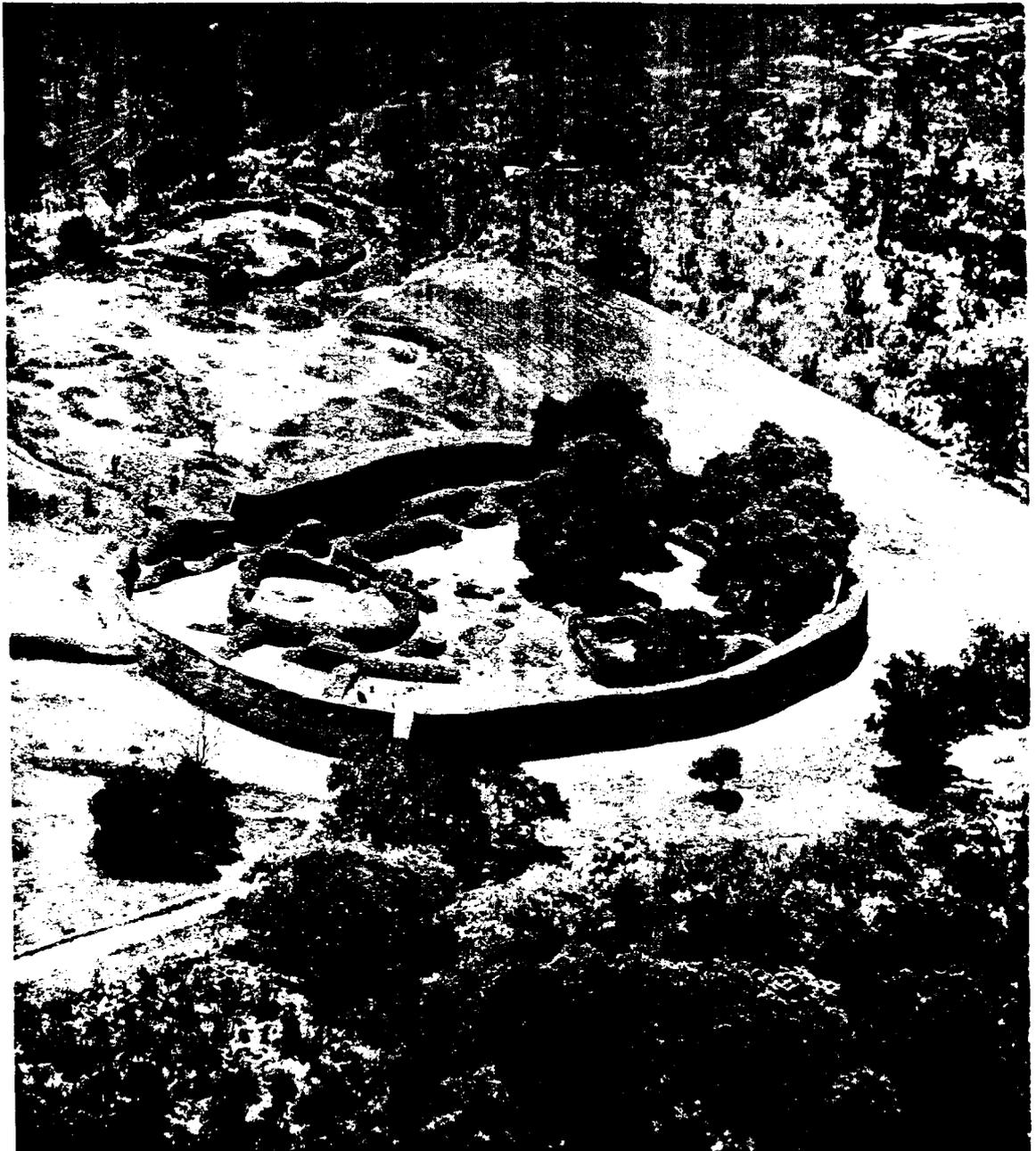
ICOMOS, Avril 1986.



Site plan of Great Zimbabwe.



Mur du Grand Enclos.



ZIMBABWE : vue générale du Grand Enclos.